

*Une fourmi, dans sa tournée  
De maraudeuse de terrain,  
Ne mettrait pas une journée  
A charrier tout votre grain.*

*En se glissant sous vos semailles  
La taupe, du matin au soir,  
Parviendrait, avec ses tenailles,  
A faucher tout votre terroir :*

*Et jusqu'au fond de votre grange,  
Un tout petit raton pourrait  
Faire un ravage plus étrange  
Qu'un sanglier dans un guéret.*

*Mais, en revanche, une hirondelle,  
Qui, tous les printemps, sous vos toits  
Revient à son nid, vous rappelle  
La fidélité d'autrefois,*

*Tandis que, sous un rien d'ombrage,  
Prenant nos soucis en pitié,  
Votre temps gaîment se partage  
Entre l'amour et l'amitié.*

*Aussi, qu'aux moissons l'on travaille,  
Vous n'en êtes point aux abois,  
Vous, dont le blé tient, quoi qu'il vaille,  
Dans une coquille de noix.*

*Et lorsqu'enfin vient la vendange,  
Que l'on ait ou non des tonneaux,  
Votre unique grappe se mange  
Et se cuve sans frais nouveaux.*

D<sup>r</sup> A. GÉRARD.